

Marie Muilu Kiawanga Nzitani¹ : une des grandes figures féminines de la résistance en Afrique (1921-1959)

Émilie ZOLA KALUFUAKO*



Résumé

Le 60^{ème} anniversaire de l'accession à la souveraineté internationale de la République Démocratique du Congo, a été l'occasion pour le roi des Belges, Philippe, dans une lettre adressée au président congolais, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, de dénoncer, d'une part, les atrocités commises sur les populations locales et, d'autre part, de présenter ses excuses pour les blessures infligées aux populations congolaises pendant la période coloniale. Dans le cadre des manifestations liées à cet anniversaire, une des rues de Bruxelles a été temporairement et symboliquement débaptisée « Marie Muilu Kiawanga (1880-1959) ». C'est l'histoire de cette figure emblématique de la résistance congolaise à l'ordre colonial dont il est question dans le présent travail. Marie Muilu Kiawanga Nzitani mena, au sacrifice de sa vie, un combat acharné en faveur de l'émancipation du pays et du respect des droits des peuples du Congo belge. Par son courage, sa bravoure, sa persévérance, sa détermination devant l'oppression coloniale, elle s'est distinguée comme une des grandes

*Émilie ZOLA KALUFUAKO est Docteure en Sciences Historiques et Professeur associé à l'Université de Lubumbashi.

¹ Le nom Muilu-s'écrit différemment selon les auteurs : Muilu ou Mwilu. Pour ce qui nous concerne, nous avons opté pour la première orthographe.

figures historiques congolaises. Son combat a contribué à l'accession du Congo belge à l'indépendance. Elle figure parmi les « Inamizo, Ngudi'a nza », c'est-à-dire, les « mères de la Nation ». La méthode historique nous a permis d'analyser l'évolution de ses faits dans le temps et dans l'espace. Les enquêtes et l'analyse des travaux divers (les ouvrages, les documents d'archives, les journaux, les récits de vie, etc.) nous ont donné la possibilité de recueillir les informations, de les analyser et de les traiter avec objectivité. Grâce à cela, cette étude permet de répondre aux questions suivantes : Quid du ministère de Simon Kimbangu de 1921 à 1951 ? Quel rôle Marie Muilu Kiawanga Nzitani y-a-t-elle joué ? Quid de la pérennisation du nom de Marie Muilu Kiawanga Nzitani ?

Mots-clés

Nkamba, Simon Kimbangu, Marie Muilu Kiawanga Nzitani, Pouvoir colonial, Mouvement kimbanguiste, Relégation, Reconnaissance officielle.

Abstract

The 60th anniversary of the Accession to International Sovereignty of the Democratic Republic of Congo, was the occasion for the King of the Belgians, Philippe, in a letter addressed to the Congolese President, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, to denounce, on the one hand, the atrocities committed on the local populations and, on the other, to apologize for the injuries inflicted on the Congolese populations during the colonial period. As part of the events linked to this anniversary, one of the streets of Brussels was temporarily and symbolically renamed Marie Muilu Kiawanga (1880-1959). It is the story of this emblematic figure of Congolese resistance to the colonial order that is discussed in this work. Marie Muilu Kiawanga Nzitani led, sacrificing her life, a fierce fight for the emancipation of the country and respect for the rights of the peoples of the Belgian Congo. By her courage, her bravery, her perseverance, her determination in the face of colonial oppression, she has distinguished herself as one of the great Congolese historical figures. Her fight contributed to the independence of the Belgian Congo. She is one of the "Inamizo, Ngudi'a nza", that is to say, the "mothers of the Nation". The historical method has allowed us to analyze the evolution of its facts

in time and space. Investigations and analysis of various works (books, archival documents, journals, life stories, etc.) have given us the opportunity to collect information, analyze and treat them objectively. Thanks to this, this study makes it possible to answer the following questions: What about the ministry of Simon Kimbangu from 1921 to 1951? What role did Marie Muilu Kiawanga Nzitani play there? What about the perpetuation of the name of Marie Muilu Kiawanga Nzitani?

Keywords

Nkamba, Simon Kimbangu, Marie Muilu Kiawanga Nzitani, Colonial power, Kimbanguist movement, Relegation, Official recognition.

Introduction

Les brimades et tortures commises sur certains peuples du monde en général, et sur les Africains en particulier, alimentent de plus en plus les échanges à travers les médias locaux, nationaux et étrangers, sans oublier les réseaux sociaux. Si les populations africaines ont connu les atrocités qui ont été hier à la base de leur humiliation, cela n'est plus nécessairement le cas aujourd'hui. En effet, onze femmes illustres, des « résistantes », ont été réhabilitées dans leurs droits les plus légitimes. Ayant d'une manière ou d'une autre marqué le cours de l'histoire de leurs pays, partant, celle du monde, les Services Égalité des genres et Diversité et Espace public belges, au cours de l'année 2020 ont pris l'initiative de faire une relecture des droits humains jadis bafoués et de corriger ainsi l'histoire.

Les femmes africaines noires en général, les Congolaises en particulier, sont des leaders nés. Elles savent allier vie de famille et engagement humanitaire avec dignité. Considérées comme la « colonne vertébrale » de leurs communautés, elles sont le pilier essentiel de leurs foyers, le lubrifiant du moteur de changement qui transforme les pays (A. Jones-Deweever, 2017). Audacieuses, courageuses, déterminées et ordinaires, elles se battent jusqu'au bout en vue de défendre leurs idéaux en accomplissant « l'extraordinaire ». Considérées comme des modèles de société, elles sont « immortelles », des « héroïnes dans l'ombre », « des femmes à poigne », etc. Beaucoup ont joué un rôle déterminant lors de la Grande

Guerre en Afrique centrale et orientale, comme l'a montré Pamphile Mabiala Mantuba-Ngoma (sd, p. 72). Patricia Nzolantima (2016) considère qu'elles ont atteint leurs objectifs malgré les difficultés. Leur créativité et leur énergie sont de véritables sources d'inspiration pour leurs contemporains. Elles se sont donc battues pour les droits que nous considérons aujourd'hui comme un dû » (Sheryl Sandberg, 2013). Point n'est besoin d'évoquer la vie quotidienne tranquille qui se déroulait à la lumière du jour, expliquée à travers un proverbe kongo : « *tudianga ye ntangu, ka tudianza ye gonda* », c'est-à-dire : « Nous vivons et mangeons avec le soleil, nous ne mangeons pas avec la lune » (Simone Schwarz-Bart, 1988).

Issues généralement de famille modeste, ces femmes ont très souvent surpris leur entourage, alors que rien dans leur enfance et leur adolescence ne laissait prévoir leur futur destin (Sinda, 1977, p. 21). Partant de leur combat, de leur mérite, elles sont considérées comme des « Inamizo, Ngudianza », c'est-à-dire, des « mères de la Nation ». Théophile Obenga (2014, p. 51-52) abonde dans le même sens lorsqu'il évoque la question de grandes figures emblématiques qui incarnent les luttes et les aspirations de leur temps. D'âge en âge, de génération en génération, ces précurseurs, porteurs du message invincible d'envergure universelle, apparaissent toujours comme ne disposant guère de biens matériels. Leur vie semble être un échec, une vie d'insuccès. À peine compris de leur vivant, ils connaissent le mépris, le dédain, la torture, la prison, la passion. Pourtant, dans l'histoire des peuples, ils sont appelés des illuminées, des visionnaires. Sans omettre le travail abattu par les unes et les autres, nous avons porté notre choix sur Marie Muilu Kiawanga Nzitani, partant de l'œuvre grandiose qu'elle a accomplie au moment de l'arrestation, de la déportation et de l'incarcération de son époux à la prison centrale d'Élisabethville, de 1921 à 1951.

1. Aperçu sur la genèse et le début du ministère de Simon Kimbangu (1921-1951)

1.1. Vie de Simon Kimbangu (1887-1951)

Fils de Kuyela et de Luezi Wanfuemina, Simon Kimbangu a vu le jour le 12 septembre 1887 à Nkamba, dans le secteur de Ntimansi,

territoire de Thysville (aujourd'hui Mbanza-Ngungu), district des Cataractes, province du Congo-Kasaï, actuellement Kongo Central, en RD Congo. « Kimbangu » signifie : « Révélateur des choses cachées, obscures et leur sens ». Devenu très tôt orphelin de mère, il fut élevé par sa tante maternelle répondant au nom de Kinzembo. C'est elle qui l'envoya faire les études élémentaires pendant quatre ans à la *Baptist Missionary Society*, BMS, où il sortit catéchiste. Il apprit à lire et à écrire les textes bibliques que le pasteur baptiste Bentley traduisait en langue kikongo.

Encore enfant, Simon Kimbangu fit plusieurs miracles devant ses amis d'enfance. À tous ses témoins, il demandait de ne pas porter l'information à la place publique. Obéissant, les villageois félicitaient son père pour son encadrement. Mais Kimbangu rétorquait qu'« il ne faisait que la volonté de celui qui l'a envoyé »; qu'« il a existé avant son père et que son nom allait être connu partout dans le monde entier dans les jours à venir »².

Au cours de l'année 1910, dans le village de Nkamba, une constellation de grande luminosité intrigua les Européens comme les Congolais. Devant les vieux sages du village qui tenaient causerie autour du feu, Kimbangu leur annonça que « cette étoile le concernait et qu'il renaîtrait » en 1918. Cette prophétie se concrétisa le 22 mars 1918, lors de la naissance de son fils cadet Joseph Diangienda Kuntima, devenu plus tard le premier Chef Spirituel et Représentant Légal de l'Église kimbanguiste. Selon certaines sources, 1918 est également l'année au cours de laquelle Jésus-Christ intima l'ordre à Simon Kimbangu de débiter la mission de répandre la Bonne Nouvelle du Salut. Marie Muilu Kiawanga Nzitani figure parmi les témoins oculaires de tous ces événements. C'est avec elle que Simon Kimbangu fonda son foyer.

1.2. Vie conjugale entre Simon Kimbangu et Marie Muilu Kiawanga Nzitani

1914 est l'année au cours de laquelle le couple Simon Kimbangu et Marie Muilu Kiawanga Nzitani contracta le mariage coutumier (Diangienda Kuntima, 1984, p. 19). Le mariage religieux intervint une

² 6 avril 1921- 6 avril 1991. Soixante-dixième anniversaire du Kimbanguisme. *Le Kimbanguisme, l'avenir de l'Afrique et du monde*, Kinshasa, février 1991, p. 10.

année plus tard, soit le 4 juillet 1915. C'est à cette dernière date que ledit couple fut baptisé dans la rivière Tombe (Kongo Central) en RD Congo. Les trois enfants, Charles Daniel Kisolokele Lukelo (1914), Salomon Dialungana Kiangani (1916) et Joseph Diangienda Kuntima (1918) issus de ce couple, ont vu le jour dans des circonstances particulières. Si 1914 rappelle l'année au cours de laquelle le Congo belge s'engagea à participer à la Première Guerre mondiale pour le compte de la Belgique. Elle permit au monde de retrouver la paix après la signature de l'armistice intervenue le 11 novembre 1918. Aussi, la grande épidémie de grippe dite « grippe espagnole » déclarée au cours de cette période, fit des victimes dans le monde. Elle décima de nombreux villages, notamment dans le Bas-Congo. Ladite guerre qui venait de se terminer, laissa des traces dans la colonie congolaise. À cet état de malaise, il fallait ajouter la maladie du sommeil. La littérature missionnaire évoque des témoignages alarmants relatifs aux morts liés à cette maladie. Le nombre des victimes cependant, reste inconnu. Ceux qui assistèrent aux ravages de la maladie déclarèrent que la population fut décimée³.

Pris pour modèle par son entourage, le couple Simon Kimbangu-Marie Muilu Kiawanga Nzitani vivait en parfaite harmonie. Pour Raymond Menga Poaty, les habitants de Nkamba et des villages environnants l'admiraient sur le plan de la cohabitation sociale⁴. Enfin, il y a lieu de rappeler également qu'en sus des événements produits au cours de l'année 1918, cette année rappelle également le début des entretiens entre Simon Kimbangu et Jésus-Christ.

1.2.1. Simon Kimbangu face aux différents appels du Christ : fuite à Léopoldville (1918-1921)

Les entretiens entre l'ancien catéchiste baptiste, Simon Kimbangu et Jésus-Christ débutèrent dans la nuit du 18 mars 1918, lorsque ce dernier demanda à Kimbangu de paître son troupeau. S'étant senti indigne d'exercer ce ministère divin, Simon Kimbangu alla trouver refuge à Léopoldville, où il fut engagé comme pointeur aux Huileries du Congo belge. Malheureusement, rien ne marcha : ses salaires

³ *Les Cahiers du Cedaf*, Centre d'Étude et de documentation africaines, Bruxelles, 1972, p. 7

⁴ *Les Cahiers du CCRK*, n° 002, octobre-novembre-décembre 2007, p. 10

étaient « mystérieusement » touchés par un « inconnu » durant plusieurs mois. À Kasangulu (Kongo Central/RD Congo), le commerce des chikwanges⁵ connut une mévente. Embauché à l'Office des transports coloniaux (OTRACO), il fut éjecté le même jour. Ayant trouvé l'énigme de ses déboires, il décida de regagner définitivement son village natal, et cela, grâce à l'appui financier de ses amis d'enfance, parmi lesquels : Talaketo Senkele, originaire de Yanda, village situé à environ 10 km de Nkamba.

1.2.2. Retour de Simon Kimbangu à Nkamba et l'éveil de la conscience de l'Homme Noir-l'Homme opprimé (6 avril 1921)

Rentré dans son village natal, Simon Kimbangu dut reprendre ses activités champêtres. De temps en temps, il recevait la visite d'une « personne inconnue » avec qui il pouvait converser. Apeurée, son épouse cria au voleur et sollicita le secours de ses voisins. Elle comprit finalement le sens de l'appel que recevait son époux, l'encouragea d'accepter la lourde mission que Dieu lui avait confiée et promit de l'épauler à tout prix.

Le 6 avril 1921, Simon Kimbangu débuta effectivement son ministère par la guérison « miraculeuse » d'une femme agonisante depuis plusieurs jours dénommée Kiantondo. Cette nouvelle qui se répandit comme une traînée de poudre, entraîna la montée massive des pèlerins en provenance du Congo belge, du Congo portugais, du Congo français vers le village de Nkamba. Plusieurs foules se mirent à le suivre. Par la même occasion, les paralytiques, les sourds, les aveugles, les morts, pouvaient marcher, entendre, recouvrer la vue, ressusciter, etc. Les malades abandonnèrent les hôpitaux ; le commerce connut la paralysie : l'on assista à la désertion dans les usines, plantations, fermes, etc.

Le 10 septembre 1921 à Mbanza Nsanda (Kongo central/RD Congo), Simon Kimbangu fit un enseignement prophétique : « Le moment viendra où toutes ces épreuves ne seront plus. Quand ce moment sera venu, nous glorifierons sans crainte ni brimade le nom de Jésus-Christ (...). Aujourd'hui, nous sommes encore persécutés, mais au temps fixé par le Seigneur, les Blancs deviendront des Noirs et les Noirs des Blancs » (Diangienda Nkuntima, 1984, p. 82). Par ses

⁵ Pain de manioc.

prières, il opérait des miracles, délivrait les personnes envoûtées, etc. Il luttait aussi contre la polygamie, le tabagisme, l'alcoolisme, etc. (Lwamba Bilonda, 2003-2004, p. 46). Il connut un succès inouï : païens, catholiques, protestants, etc., se réclamèrent de la nouvelle croyance. Les miracles opérés furent sur toutes les lèvres (Paul de Meester, S.J., 1998, p. 220). Le pouvoir colonial alarmé, demanda à l'Administration l'ouverture d'une enquête. Pour les autorités, Simon Kimbangu a cherché à créer une religion correspondant à la mentalité noire. Il fut jugé d'anticolonialiste, de « xénophobe », de « fauteur de troubles » et d'« anti-blanc ».

Parti d'un individu « illuminé », le kimbanguisme représentait aux yeux de l'administration belge un danger réel pour l'avenir de la colonie (Asch, 1983, p. 42). Si Pour Munayi, Simon Kimbangu a gagné en trois mois plus d'âmes au christianisme que ne l'avaient réussi les missionnaires étrangers durant plus de trente années d'activités (Ndaywel è Nziem Isidore, 2014, p. 103), Ses cinq mois de prédication au succès foudroyant ne durèrent pas longtemps : un mandat d'arrêt fut lancé contre l'« instigateur » Simon Kimbangu. Les kimbanguistes furent donc l'objet de répression. Leur mouvement devait être étouffé de fonds en comble. Diverses mesures d'extinction furent prises : il est nécessaire de combattre Kimbangu parce que la tendance de son mouvement est pan-nègre. Les indigènes vont répétant qu'ils ont trouvé le Dieu des Noirs. Kimbangu possède un pouvoir moral presque illimité sur la foule qui l'entoure et il est certain qu'il pourrait orienter l'esprit des natifs vers l'hostilité envers la race blanche (Bandzouzi, 2002, p. 73). Telles furent les déclarations des autorités coloniales.

1.3. Arrestation, condamnation et déportation de Simon Kimbangu à Élisabethville (1921-1951)

Arrêté, traduit au tribunal militaire en septembre 1921 et jugé, il fut condamné à la peine capitale. Ce verdict fut prononcé le 3 octobre de la même année. Il devait être exécuté pour avoir fomenté une rébellion contre l'ordre établi, porté atteinte à la sûreté de l'État, insurrection et « haine » contre les Blancs, etc. La mesure de sa peine de mort fut commuée en détention perpétuelle, par le roi Albert I^{er}. Déporté loin des siens, il fut acheminé à la prison centrale d'Élisabethville, située à

plus de deux mille kilomètres de son village natal. Il recevait 120 coups de fouet par jour. Plusieurs témoignages évoquent les faits et miracles produits pendant son incarcération. Ses adeptes, tous ceux qui se réclamaient de lui, subirent le même sort : déportés dans les différents camps de relégation éparpillés à travers le pays, l'on dénombre 37 000 familles déportées, soit 150 000 martyrs (Diangienda Kuntima, 1984, p. 7). Il y mourut après 30 ans de détention, le 12 octobre 1951 à l'hôpital Prince Léopold et inhumé le lendemain. Sa dépouille exhumée neuf ans plus tard, le 25 mars 1960, fut rapatriée dans son village natal pour une seconde inhumation. Depuis lors, il est considéré comme un « martyr » et le plus vieux prisonnier du monde.

La question que nous nous posons à la suite de ce qui précède est celle de savoir : quid de l'absence et du vide créé à Nkamba au moment de la déportation de Simon Kimbangu à Élisabethville ? Cette question paraît pertinente lorsque l'on sait que Kimbangu passa plusieurs années en prison et que tous ses collaborateurs avaient été déportés et relégués loin de chez eux. Marie Muilu Kiawanga Nzitani quant à elle, recevait discrètement les pèlerins et leur transmettait les messages d'encouragement et de réconfort même si elle faisait l'objet d'une surveillance accrue de la part de ses bourreaux. Forte de cette expérience, elle a su gérer le mouvement de main de maître, sans encombre. Ceci fait dire à Aurélien Mokoko Gampiot (2010, p. 9), que la religion kimbanguiste est la thérapie appropriée à l'infériorisation séculaire des Noirs. Pour cet auteur, l'église kimbanguiste est l'une des églises la plus importante qui a inquiété le pouvoir colonial.

2. Marie Muilu Kiawanga Nzitani et la gestion du mouvement kimbanguiste : 1921-1959

2.1. Vie de Marie Muilu Kiawanga Nzitani (1880-1959)

Issue de l'union entre Mfuka et Tuba, Marie Muilu Kiawanga Nzitani vit le jour le 7 mai 1880 à Nkamba, au Congo belge, aujourd'hui RD Congo. Aînée d'une famille de deux enfants⁶, elle reçut de ses parents

⁶ Comité national de l'AFKI, *Vie et œuvres de maman Mwilu Kiawanga*, doc. Inédit, p. 1.

une solide éducation dans la stricte morale kongo. Devenue veuve à la suite de son premier mariage, elle fut mariée coutumièrement à Simon Kimbangu.

« Éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation », dit-on. Cet adage vaut son pesant d'or lorsque l'on sait que la femme occupe une position privilégiée dans sa famille, et partant, dans son entourage. Donneuse de vie, elle est l'expression de l'amour, de l'union, de l'unité, etc. Épouse et mère, elle est conservatrice des valeurs. Revêtue de ces qualités, elle est capable de « transformer » le monde grâce à son savoir-faire et savoir-être. Les artistes musiciens dits « mondains » et chrétiens évoquent les différentes qualités de la femme à travers leurs différentes compositions musicales. C'est le cas du musicien congolais Shungu Wembadio dit « Papa Wemba » qui a honoré sa mère à travers la chanson « Maman ». Après avoir égrené tous les sacrifices que cette dernière a consentis pour l'éduquer, le nourrir et le soigner, depuis sa tendre enfance, Papa Wemba dit que s'il lui avait été demandé de proposer une personne au poste de « Ministre de l'éducation », il aurait proposé sans conteste sa maman. À travers les cantiques inspirés⁷, les fidèles kimbanguistes, à leur tour, sont reconnaissants vis-à-vis de Marie Muilu Kiawanga Nzitani. Ils la louent pour son dévouement et son engagement dans la direction du mouvement kimbanguiste, devenu plus tard l'église kimbanguiste.

Rappelons que bien avant sa déportation à Élisabethville, Simon Kimbangu exigea de voir son épouse et ses trois enfants. Il leur demanda de persévérer dans leur foi. À chacun de ses trois fils, il fit les recommandations précises suivantes. Le fils aîné devra prendre soin de la famille ; le puîné veillera sur le fonctionnement de la ville sainte de Nkamba et le fils cadet s'occupera de la direction de l'église. Quant à Marie Muilu Kiawanga Nzitani, elle fut investie de la mission de diriger le mouvement kimbanguiste, mission qui exigeait d'elle le courage, l'endurance, la détermination, etc. Selon certaines sources kimbanguistes, Simon Kimbangu aurait demandé à Jésus-Christ de savoir qui lui succéderait après sa déportation. Ce dernier lui aurait répondu de confier la succession à son épouse, grand témoin de tous

⁷ Il y a lieu de noter que les cantiques kimbanguistes ne sont pas composés, ce sont des cantiques inspirés ; ils viennent du ciel.

les événements⁸. Ainsi, à l'instar de son mari, Marie Muilu Kiawanga Nzitani avait elle aussi une mission spéciale à accomplir : diriger l'église de Jésus Christ dont son mari avait été choisi par Dieu lui-même comme son prophète.

2.2. Marie Muilu Kiawanga Nzitani et la direction du Mouvement Kimbanguiste (1921-1959)

Du vivant de son mari tout comme pendant sa longue absence de Nkamba, Marie Muilu Kiawanga Nzitani joua un rôle incontournable dans la direction et la reconnaissance du mouvement kimbanguiste : elle accepta d'accompagner sans condition, son époux dans la réalisation et l'accomplissement de cette lourde mission. Joachim Emmanuel Goma-Thethet (2006, p. 180) le confirme lorsqu'il déclare que Marie Muilu Kiawanga a maintenu la flamme du kimbanguisme et contribué à la lutte anticoloniale des autochtones du Congo belge. Ladite mission s'effectua en deux temps : au côté de son mari et en l'absence de celui-ci.

2.2.1. Marie Muilu Kiawanga Nzitani aux côtés de son époux

Marie Muilu Kiawanga Nzitani fut la première personne à encourager son époux à accepter la lourde mission que Jésus-Christ lui avait confiée. « Que la volonté de Dieu soit faite », conclut-elle. Elle fut le témoin privilégié du ministère prophétique de son mari. Dans le cadre de l'exercice de sa mission, Simon Kimbangu, catéchiste baptiste, réunissait les villageois pour leur prêcher la Bonne Nouvelle du Christ. Son épouse qui ne savait ni lire ni écrire, mémorisait les textes bibliques et les récitait à son tour lorsqu'elle prodiguait des conseils à son voisinage. Au cours de cette période, le travail de la femme se limitait aux travaux champêtres, domestiques, à la maternité ainsi qu'à la vie du village. Obéissante, disponible, soumise, Marie Muilu Kiawanga Nzitani sonna la cloche au matin du 6 avril 1921 (date marquant le démarrage du ministère de Simon Kimbangu) comme cela lui avait été demandé la veille par ce dernier. Le 6 juin 1921, il y eut la rafle et le pillage du village de Nkamba. Organisée par le

⁸ Discours prononcé le 27 avril 1991 à Kinshasa à l'occasion de l'anniversaire de la mort de maman Muilu Kiawanga Nzitani.

pouvoir colonial, cette rafle dont le but fut d'étouffer le mouvement kimbanguiste dans l'œuf et de s'emparer de tous les manuscrits rédigés par les secrétaires de Simon Kimbangu, occasionna de nombreux morts. Connaissant l'importance de ces manuscrits, Marie Muilu Kiawanga Nzitani cacha une bonne partie de la documentation historique recherchée dans une cruche qu'elle garda dans un lieu sûr connu d'elle seule. Elle n'indiqua la cache de cette documentation qu'en 1959, peu avant sa mort⁹.

2.2.2. Apport de Marie Muilu Kiawanga Nzitani en l'absence de son époux

Conduite en compagnie de ses enfants (âgés respectivement de 3, 5 et 7 ans) en prison où ils étaient gardés dans la section des « prisonniers extrêmement dangereux », Marie Muilu Kiawanga Nzitani demeura ferme dans sa foi malgré l'humiliation, la faim et l'offense auxquelles ses enfants et elle furent soumis par les autorités coloniales, notamment par les administrateurs Morel, Jules Vanderhallen et le commandant de Rossi. Le dimanche 2 octobre 1921 elle contracta une forte fièvre causée par un furoncle apparu en dessous de l'une de ses aisselles. Son médecin traitant se moqua d'elle en lui demandant d'invoquer son mari afin qu'il la soigne miraculeusement. Gardant son sang-froid devant ces propos blasphématoires, elle répondit ce qui suit : « Allez en paix, je sais que Dieu n'abandonnera ni mon époux, ni moi-même et mes enfants, ni quiconque croit en lui » (Bandzouzi, 2002, p. 108). Elle fut donc assignée à résidence surveillée pendant 38 ans et son fils aîné, arraché à son affection fut acheminé à la colonie scolaire de Boma pour un « lavage de cerveau ». Il fut rejoint plus tard par son frère cadet, Joseph Diangienda Kuntima. Elle fut l'objet d'intimidation et de moquerie de toutes sortes de la part de ses bourreaux et de son entourage et vécut dans une très grande souffrance physique et morale. Elle ne capitula pas devant l'oppression. Salomon Dialungana Kiangani (2009, p. 86) a témoigné des qualités exceptionnelles de sa mère. Il indique qu'elle refusa de

⁹ Marie Muilu Kiawanga Nzitani conserva ces manuscrits dans une « dame-jeanne » parfaitement scellée et cachée sous les roches de la chute d'eau de la rivière Mbuki, située à environ 8 km de Nkamba. Depuis lors, elle est à juste titre considérée comme la dépositaire du Kimbanguisme. (Diangienda Kuntima, 1984, p. 180).

baisser l'échine devant les Belges qui ne parvinrent pas à la briser jusqu'à sa mort. Le pouvoir colonial lui fit subir une vie d'enfer pour l'amener à abjurer sa foi en Jésus-Christ et en la mission de son mari.

Pour tous les chercheurs qui se sont penchés sur l'histoire du kimbanguisme, pendant l'emprisonnement à vie de son époux, c'est elle qui prit la relève et dirigea le mouvement kimbanguiste dans la clandestinité la plus totale, sans avoir peur du pouvoir colonial. Elle recevait les pèlerins venus de tous les coins du pays et d'ailleurs, les encadrait et leur adressait le message de réconfort. Avec ses collaborateurs, elle leur assurait l'accueil, le logement et la restauration. Nuit et jour, ces pèlerins accouraient à Nkamba pour recevoir d'elle le message prophétique de salut annoncé par son mari, des conseils, des consignes, des guérisons, des intercessions spirituelles, etc. Pour Marie Louise Martin (1981, p. 82), Marie Muilu était à la fois le point de rencontre secret et la mère spirituelle des adeptes de son époux. Elle priait avec ceux qui venaient à elle dans leur détresse.

Malgré l'interdiction formelle faite aux habitants de la contrée de ne pas l'approcher et pire encore de ne l'assister ni matériellement, ni moralement, Marie Muilu joua pleinement le rôle de premier chef spirituel du kimbanguisme pendant ces moments difficiles (Zola Kalufuako, 2003, p. 10).

C'est le lieu de citer les quelques actions menées avant sa mort intervenue le 27 avril 1959. Le 12 avril 1959, elle désigna les tous premiers cadres, mieux, les premiers chrétiens, futurs dirigeants de l'église : pasteurs, diacres, catéchistes. À cette même occasion, elle fit deux choses très importantes pour la suite du mouvement. D'une part, elle distribua des cartes aux nouveaux dirigeants de l'église naissante, dans le but de leur permettre de poursuivre l'œuvre divine amorcée par son époux. D'autre part, elle fit des recommandations à ses enfants. Elle leur demanda de privilégier l'amour, de ne pas contracter de dettes au moment de son enterrement, de ne pas pleurer ni de tirer de coups de fusil comme cela était de coutume chez les Kongo.

Le 24 décembre 1959, huit mois après sa mort, le mouvement kimbanguiste obtint sa reconnaissance officielle : la liberté du culte signée par la Belgique lui fut accordée par Arrêté N° 2211/846.

L'ancien Congo belge obtint à son tour sa souveraineté internationale sous la dénomination de République du Congo¹⁰ le 30 juin 1960.

Avant de clore ce point, il nous a paru judicieux de dépeindre le portrait de Marie Muilu Kiawanga Nzitani sur les plans économique et social.

Sur le plan économique, Marie Muilu Kiawanga Nzitani exerçait les activités champêtres à l'insu de ses bourreaux, dans le cadre de sa survie et dans le souci de nourrir les pèlerins qui venaient à Nkamba. Elle a fait perpétuer le « Nsinsani » ou la « collecte » initiée depuis 1921 par son époux. Cette collecte spéciale contribua tant bien que mal à l'épanouissement du mouvement kimbanguiste¹¹. Cette pratique qui continue jusqu'à ce jour a pris des dimensions impressionnantes dans les milieux kimbanguistes éparpillés à travers le monde comme nous l'avons souligné en 2005 dans notre mémoire en vue de l'obtention du diplôme d'Études Supérieures en Sciences Historiques à l'Unilu (Zola Kalufuako, 2005/2006, p. 58).

Sur le plan social, Marie Muilu a été une femme vertueuse, pieuse, pleine de bonté, de compassion et de joie. Accueillante, serviable, elle avait l'amour du prochain, visitant sans cesse des familles éplorées dans les villages environnants. Elle fut considérée comme une rassembleuse. Avant de mourir, elle ne cessa de demander à son entourage d'être soudé et de resté uni. Première collaboratrice et accompagnatrice de son mari, elle avait le sens des responsabilités. Les kimbanguistes lui ont attribué, de son vivant, de nombreux qualificatifs : femme simple, patiente, gentille, humble, brave, non-violente, respectueuse, polie, intelligente, discrète, battante, résistante, etc. Écoutons Aloni Komanda :

¹⁰ En 1960, les deux Congo devinrent indépendants sous la même appellation officielle : République du Congo. Le contentieux fut porté aux Nations unies. Pour les distinguer, on fut obligé d'accoler à chacun le nom de sa capitale. Après tergiversations et négociations, le Congo-Brazzaville est devenu République du Congo et le Congo-Léopoldville, République démocratique du Congo (jusqu'en 1971).

¹¹ Les populations environnantes amenaient divers biens en nature (manioc, maïs, arachides, légumes...) pour subvenir aux besoins de tous. Cette pratique continue jusqu'à ce jour et a pris des allures impressionnantes dans les divers milieux kimbanguistes éparpillés à travers le monde.

J'avais connu maman Marie Mwilu Kiawanga pendant mon enfance au village de Zumbu dia Yanda. Elle était une femme très généreuse et sociable. Son portrait social était très remarquable. En aucune fois, je l'avais vue hausser le ton. Chaque fois qu'il y avait un cas de deuil dans son village ou dans les villages environnants, elle était toujours présente en ces lieux sans se lasser. Je me rappelle qu'un jour j'étais malade, j'avais la dyspnée (appelée Luvati en kikongo) et elle m'avait soigné grâce aux plantes naturelles, par le massage du thorax. Je regrette aujourd'hui le fait que nous n'ayons pas porté toute notre attention sur sa remarquable personne¹².

Le portrait de Marie Muilu Kiawanga Nzitani offre l'image d'une femme extraordinaire. Son courage, sa détermination, sa bravoure, sa sagesse, sa fermeté, voire, sa foi et sa croyance en Dieu, son esprit d'abnégation, son dévouement et surtout sa fidélité au service de Dieu sont à la base de l'affermissement de la foi de milliers de fidèles kimbanguistes à travers le monde. C'est sur ses épaules que reposa, durant de longues années, la tâche écrasante de maintenir la flamme que le pouvoir colonial voulait éteindre. Elle joua un rôle déterminant dans la reconnaissance du kimbanguisme : épouse, accompagnatrice, collaboratrice, protectrice, directrice, etc. À la tête de l'Église, elle fit montre de persévérance et afficha ses convictions pendant trente-huit ans, tout en assurant la continuité de l'œuvre de son mari emprisonné à vie à Elisabethville : dans la clandestinité, elle devint la première femme responsable du mouvement. Ayant gardé sa dignité jusqu'à la mort, elle a mené un parcours de combattant au cours de son existence. C'est dans ce contexte que les kimbanguistes la prennent pour modèle et fêtent chaque année l'anniversaire de sa mort intervenue le 27 avril 1959. Ils se montrent ainsi reconnaissants vis-à-vis d'elle et pérennisent son nom à travers les différentes activités qu'ils organisent dans le pays, voire dans le monde. Pour d'autres, elle est comparable à Jeanne d'Arc de la France, brûlée par les Anglais.

¹²Aloni Komanda, Recteur honoraire de l'Unilu, Sd. Interview réalisée au cours de l'émission religieuse kimbanguiste sur la RTNC /Kinshasa, par le journaliste kimbanguiste André Nzekani.

3. L'église kimbanguiste et la pérennisation du nom de Marie Muilu Kiawanga Nzitani (1959-2020)

Dans le souci de contribuer à l'émancipation de la femme et au développement de son foyer et de l'église, Joseph Diangienda Kuntima s'était concerté avec les femmes kimbanguistes de Kinshasa pour voir dans quelle mesure elles allaient créer une association capable de regrouper les femmes et jeunes filles membres de l'Église appelées à être les modèles de la société. Ces dernières devraient copier Marie Muilu Kiawanga Nzitani, dans son savoir-faire ainsi que dans son savoir-être, et cela, sur tous les plans : social, économique spirituel, etc. Ladite association dénommée « Association des femmes kimbanguistes », fut créée le 8 octobre 1965, six ans après la mort de Marie Muilu Kiawanga Nzitani.

3.1. Création de l'Association des Femmes kimbanguistes (AFKI)

Créée dans le souci de pérenniser les actions et les enseignements de Marie Muilu Kiawanga Nzitani, cette association poursuit divers objectifs, parmi lesquels : la promotion de l'émancipation de la femme kimbanguiste en particulier, et de la femme congolaise, en général, la lutte contre l'analphabétisme féminin, l'assistance sociale aux indigents, la motivation de la femme dans le domaine agricole, la création des centres de promotion sociale pour femmes et jeunes filles, la sauvegarde des valeurs morales, chrétiennes par une mobilisation spirituelle permanente de la femme, etc.¹³.

Hiérarchisée au niveau international, national, provincial et local, ladite association comporte des structures qui sont appliquées dans tous les milieux kimbanguistes. Considérée comme le laboratoire de changement social, l'AFKI est éparpillée aujourd'hui à travers le monde et compte plusieurs membres en son sein.

3.2. Quelques actions entreprises en faveur de Marie Muilu Kiawanga Nzitani de 1965 à ce jour

Ayant joué un rôle déterminant dans la reconnaissance du mouvement kimbanguiste, Marie Muilu Kiawanga Nzitani est honorée à travers

¹³ Émilie Zola Kalufuako, op. cit., p. 64-65.

diverses actions : la date du 27 avril, jour de sa mort est célébrée par tous les kimbanguistes du monde comme la « journée internationale de la femme kimbanguiste », avec comme slogan « *Marie Muilu Kiawanga Nzitani femme internationale* ». Dans le cadre de la commémoration de ladite journée, les kimbanguistes comme les sympathisants montent nombreux à Nkamba, siège international de l'église, en vue de prendre part au culte ainsi qu'aux activités organisées à cet effet. À cette occasion, les hommes comme les femmes portent le wax imprimé à l'effigie de Marie Muilu Kiawanga Nzitani en vue de l'honorer. Dans le même ordre d'idées, bien avant la célébration de ladite journée, l'église kimbanguiste par le truchement de ladite association, organise des émissions spéciales, des conférences-débats, des expositions, etc. Au cours de toutes ces manifestations, les fidèles ne cessent de chanter des cantiques inspirés honorant son courage et sa bravoure, à l'exemple de ceux cités ci-dessous¹⁴.

Signalons en passant, notre participation du 27 au 31 août 2018, au 8^{ème} Congrès des femmes tenu à l'université de Paris Nanterre en France, notamment au panel intitulé « Pratiques de résistance à la

¹⁴ « Maman totondi yo botondi po été soki yo te ndele liyebani te. Lingomba omonela pasi lisili kozua bonsomi. Kuna na Nkamba oniokuamaka, ba mindele posa na bango mosala moye mokufa. Kasi babosanaka ete molimo mosantu akoki kokufa te. Mama olongi (...) ». La traduction littérale est la suivante : « Maman (entendez Marie Muilu Kiawanga Nzitani) nous te disons un grand merci, car, sans toi l'église (kimbanguiste) ne serait pas reconnue. Cette église pour laquelle tu as souffert a obtenu son indépendance (entendez, sa reconnaissance officielle). Tu as souffert à Nkamba – le souhait des Blancs était de voir cette œuvre disparaître. Malheureusement, ils avaient oublié que le Saint-Esprit ne peut jamais mourir (...). D'autres cantiques s'intitulent « Mama Muilu wakuamusua kua mintantu », littéralement traduite « Maman Muilu a fortement été embêtée par les ennemis (entendez : les Blancs) ; « Mama Muilu eloko nini tokoki kopesa na yo, mama eh zua lokumu na yo. Mosala monene tata Kimbangu apesaka na yo – ya kobatela ba tata mvuala pe lingomba oyo. Po été biso bayindo tobika na kanda ya nzambe – mama eh zua lokumu na yo (bis). Mama Muilu zua lokumu na yo – yo nde ozali mama wa mabota kombo na yo na minoko na biso ekozala bikeke na bikeke (...). La traduction littérale est la suivante : « Maman Muilu, que pouvons-nous t'offrir ? Maman, reçois tous les honneurs. Papa Simon Kimbangu t'avait laissé un grand travail : celui de protéger les papas mvuala (entendez leurs trois enfants appelés plus tard à diriger l'église) et l'église - pour que les Noirs soient épargnés de la colère de Dieu. Maman, reçois tous les honneurs. Maman Muilu reçoit tous les honneurs, car, tu es la mère des nations. Ton nom restera éternellement dans nos bouches (bis).

domination en Afrique subsaharienne : l'exemple des femmes de la RD Congo ». Nous y avons présenté la communication suivante : Marie Muilu Kiawanga Nzitani : persévérance, résistance et pérennisation de son œuvre (1880-2018).

C'est le lieu de signaler quelques actions qui ont été posées en sa faveur : la création, à travers le pays, des écoles conventionnées kimbanguistes dénommées « Marie Muilu Kiawanga Nzitani » ; l'octroi à Kinshasa, du diplôme de mérite et de bravoure à titre posthume par l'Association des Journalistes de la Presse Féminine de la RD Congo et Horizons Africains en date du 27 avril 1995¹⁵ ; l'inauguration à Kinshasa, le 27 avril 1999 au Centre d'accueil kimbanguistes de Kinshasa de l'Amphithéâtre dénommé « Maman Muilu », en présence des autorités congolaises¹⁶ ; l'octroi à Nkamba en 2015, du diplôme de mérite maternel par la Chancellerie des Ordres Nationaux de la RD Congo, etc.

Toutes ces actions en faveur de Marie Muilu Kiawanga Nzitani ne sont pas seulement sa reconnaissance comme une grande figure nationale, mais constituent une grande victoire pour elle. Diabolisée par la presse à l'époque coloniale, elle a été réhabilitée voire sanctifiée aujourd'hui par la presse nationale. Morte le 27 avril 1959 et enterrée à Ngombe Kinsuka (dans l'ancienne province du Congo-Kasaï), sa dépouille mortelle a été exhumée pour être inhumée à nouveau le 12 octobre 2009, cinquante ans après, dans le mausolée érigé en son honneur à côté de son cher époux.

Conclusion

Notre travail qui a porté sur « Marie Muilu Kiawanga Nzitani, a tenté de présenter sa personne, son engagement vis-à-vis de son époux, partant, vis-à-vis de son Dieu, sans oublier la vie communautaire ainsi que les difficultés rencontrées sur son chemin. Ces difficultés ne l'ont pas ébranlée. Au contraire, elles lui ont permis de consolider sa foi.

¹⁵ Parmi les autorités présentes à cette cérémonie, l'on a noté la présence de Madame Soki Fuani Eyenga, alors Ministre des Affaires Sociales, Femme et Famille.

¹⁶ Il s'agit de Madame Isabelle Matshik, Messieurs Théophile Mbemba et Didier Mumengi respectivement Vice-Ministre des Affaires Sociales, Gouverneur de la Ville de Kinshasa et Ministre de l'Information.

L'action de grande envergure qu'elle a menée ne pouvait passer sous silence ; elle devait cependant être connue du grand public. Restée longtemps dans les oubliettes, le moment était tout indiqué en vue de la faire connaître.

Femme modeste, fidèle, patiente, résistante, elle a supporté bien des épreuves physiques pour la lutte, la construction et la consolidation du mouvement kimbanguiste. Épouse, mais aussi une mère attentionnée et surtout, la première croyante du kimbanguisme, la gardienne de la tradition, une servante de Dieu accomplie, le symbole de la résistance, elle reste la toute première kimbanguiste à avoir assumé des charges ecclésiales au sein de l'église. Considérée comme la mère des kimbanguistes du monde entier, elle accepta d'assurer la continuité de l'œuvre de son mari emprisonné à Élisabethville, d'accomplir le travail de titan pour que le kimbanguisme soit ce qu'il est aujourd'hui. Elle garda jalousement la doctrine prônée par son mari. Pendant plus de 30 ans, elle a su la pérenniser en transmettant la flamme à ses fils. Elle s'est distinguée par sa bravoure, son dynamisme, son sens élevé de courage et de détermination. Ses qualités corroborent l'idée selon laquelle—: « derrière un grand homme se cache toujours une grande dame ».

Les faits relatés dans ce travail sont réels et historiquement confirmés. Si Simon Kimbangu a fait preuve d'une foi inébranlable et d'une assurance sans concession, cela vaut également pour son épouse. Tous deux constituent donc un patrimoine national, voire panafricain. Cette qualité exceptionnelle est de nature à inspirer les générations montantes, trop facilement victimes des transhumances politiques, idéologiques voire religieuses. Des programmes scolaires élaborés et des manuels doivent être produits pour une large diffusion dans le but de permettre aux générations présentes et à venir à s'approprier de l'histoire de leur pays.

Sources et références bibliographiques

A. Sources

- Source orale

ALONI KOMANDA, Recteur honoraire de l'Unilu, Sd., interview réalisée au cours de l'émission religieuse kimbanguiste sur la RTNC /Kinshasa, par le journaliste kimbanguiste André Nzekani.

- Sources webographiques

FATH Sébastien, 2020, « Muilu Marie Kimbangu, femme qui maintient la flamme », article publié le 28 juin 2020, in <https://regardsprotestants.com/francophonie/muilu-marie-kimbangu-femme-qui-maintient-la-flamme/> (site consulté le 12 juillet 2020).

SERVICE ÉGALITÉ DES GENRES ET DIVERSITÉ, 2020, « Des femmes-illustres-dans-les-rues d'Etterbeek », article publié in [www.etterbeek.be/des femmes-illustres-dans-les-rues d'Etterbeek](http://www.etterbeek.be/des-femmes-illustres-dans-les-rues-d-etterbeek), (consulté le 12 juillet 2020).

- Document d'archive

Extrait de la lettre du 5 août 1924 N° 18/B du gouverneur général transmissive du rapport politique du Congo-Kasaï pour le 2^{ème} semestre 1923 (Sona Bata, le 26 mai 1923).

B. Références bibliographiques

6 avril 1921-6 avril 1991, 1991, *Soixante-dixième anniversaire du Kimbanguisme. Le Kimbanguisme, l'avenir de l'Afrique et du monde*, Kinshasa.

ASCH Susan, 1983, *L'église du prophète Kimbangu de ses origines à son rôle actuel au Zaïre (1921-1981)*, Paris, Karthala.

BANDZOUZI Alphonse, 2002, *Le Kimbanguisme*, Paris, Éd. Jouve.

- DE MEESTER Paul, 1998, *L'Église de Jésus-Christ au Congo-Kinshasa*, Lubumbashi, Éditions Centre interdiocésain de Lubumbashi.
- DIALUNGANA KIANGANI Salomon, 2009, *Kimbanguisme, Voie du Salut*, Paris, Éditions EKI
- DIANGIENDA KUNTIMA, Joseph, 1984, *Histoire du Kimbanguisme*, Kinshasa, Éditions Kimbanguistes.
- GOMA-THETHET Joachim Emmanuel, 2006, « La femme d'Afrique centrale dans la lutte anticoloniale : l'exemple de Marie Muilu au Congo belge » (1921-1959), in *Mbongui*, Revue pluridisciplinaire de recherche, École Normale Supérieure, Brazzaville.
- JONES-DEWEEVER A., 2017, *Femmes Noires, femmes de pouvoir. Les secrets de réussites phénoménales au travail et dans la vie*, Paris, Éditions Nouveaux Horizons.
- KABAMBA KIKAY Taty, *Biographie historique du Congo*, Centre d'Études et de Recherches Documentaires Sur l'Afrique Centrale (CERDAC), Université de Lubumbashi, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, PUL, Lubumbashi, Collection Documents et Travaux Vol. XXII, 2002-2003.
- KESTERGAT Jean, 1985, *Quand le Zaïre s'appelait Congo*, Paul Legrain, Bruxelles.
- Les Cahiers du CCRK*, n° 002, 2007, octobre-novembre-décembre.
- Les Cahiers du CEDAF*, 1972, Centre d'Étude et de documentation africaines, Bruxelles.
- LWAMBA BILONDA Michel, 2003-2004, *Questions approfondies d'histoire politique et administrative du Congo*, Cours dispensé dans le cadre du diplôme des D.E.S., Unilu, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- MABIALA MANTUBA-NGOMA Pamphile, Sd, « Les femmes et la force publique du Congo belge dans grande guerre en Afrique centrale et orientale (1914-1918) », in *Quand on parle de la colonisation*, publiekeacties.
- MARTIN Marie Louise, 1981, *Simon Kimbangu un prophète et son Église*, Suisse, Éditions du Soc.
- MOKOKO GAMPIOT Aurélien, 2010, *Les Kimbanguistes en France. Expression messianique d'une église afro chrétienne en contexte migratoire*, Paris, L'Harmattan.

- NZOLANTIMA Patricia, 2016, *Caravane des portraits. Ces femmes d'avenir, ces héroïnes dans l'ombre*, International Working Ladies Foundation.
- SANDBERG Sheryl, 2013, *En avant toutes. Les femmes, le travail et le pouvoir*, France, Nouveaux Horizons.
- SCHWARZ-BART Simone, 1988, *Hommage à la femme noire*, Éditions consulaires, Belgique.
- SINDA Martial, 1977, *Simon Kimbangu prophète et martyr zaïrois*, Paris, ABC.
- MUKUBU WA NKAMBA Bonaventure et MULUMBWA Luna, 2020, « La contribution de la femme africaine à l'histoire d'après Ndaywel è Nziem », in *Hommage à Isidore Ndaywel Historien de son pays et du monde*, Dibwe dia Mwembu et Julien Kilanga Musinde (sous la direction), PUL.
- NDAYWEL È NZIEM, Isidore, 2014, « Simon Kimbangu : une mémoire fondamentale pour la construction du Congo ? », in M'bokolo Elikia et Sabakinu Kivilu (sous la direction), *Simon Kimbangu le prophète de la libération de l'Homme noir, Actes de la Conférence Internationale sur Simon Kimbangu (1887-1951) : L'homme, son œuvre et sa contribution à la libération de l'Homme noir. Kinshasa, du 24 au 28 juillet 2011*, Paris, L'Harmattan, T.I.
- OBENGA Théophile, 2014, « La libération de l'Homme Noir », in Mbokolo Elikia et Sabakinu Kivilu (Sous la direction), *Simon Kimbangu le prophète de la libération de l'Homme noir, Actes de la Conférence Internationale sur Simon Kimbangu (1887-1951) : L'homme, son œuvre et sa contribution à la libération de l'Homme noir. Kinshasa, du 24 au 28 juillet 2011*, L'Harmattan, T.I.
- ZOLA KALUFUAKO Émilie, 2000, *Incidence ecclésiastique des femmes kimbanguistes au Congo : cas de Marie Mwilu Kiawanga (1921-1959)*, Mémoire de Licence en Histoire, ISP/Lubumbashi.
- ZOLA KALUFUAKO Émilie, 2003, *Apport du Mouvement migratoire à l'expansion du kimbanguisme à Lubumbashi (1921-1999)*, mémoire présenté et défendu en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire, Unilu, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

ZOLA KALUFUAKO Émilie, 2006, *L'Association des Femmes Kimbanguistes à Lubumbashi (1968-2006)*, Mémoire de DEA., Faculté des Sciences Historiques, Unilu.

ZOLA KALUFUAKO, Émilie, 2018, *Marie Mwilu Kiawanga Nzitani: Persévérance, résistance et pérennisation de son œuvre (1880-2018)*, communication présentée lors du 8^{ème} Congrès international des recherches féministes dans la francophonie, tenue du 27 au 31 août 2018 à l'Université Paris Nanterre, France.